

Ils furent beaux-encor les jours où Galilée  
Sonda les profondeurs de la sphère étoilée  
Et du char des soleils arrêta les essieux ;  
Où des mondes Newton devina l'harmonie,  
Où Franklin, redoutable à toute tyrannie  
Put ravir leurs foudres aux dieux.

Après tant de moissons, l'intelligence humaine  
Crut avoir épuisé son fertile domaine.  
" J'ai touché du progrès les suprêmes confins,  
Disait-elle au flambeau palissant de ses veilles,  
Mon œuvre est accomplie, et l'arbre des merveilles  
N'a plus pour moi de fruits divins."

Ne savez-vous donc pas, frères fils de la femme,  
Que celui dont l'aurore est le regard de flamme,  
A d'éternels essors voué l'humanité,  
Et que vos pas iront de miracle en miracle  
Sans atteindre jamais jusques au tabernacle  
Où réside sa majesté ?

Aux outrages du temps s'il soumet la matière  
Il refuse au néant, même un grain de poussière,  
La tombe sous sa main n'est qu'un autre herceau,  
Et d'un monde vieilli quand la forme est usée,  
Il dilate au soleil la goutte de rosée  
Et fait naître un monde nouveau.

Aujourd'hui, la merveille à nos yeux accomplie  
Nous rappelle de Caux (1) la sublime folie ;  
Poètes, célébrons le triomphe des arts !  
L'onde, présent des cieux, sève de la nature,  
L'onde, des continents amoureuse ceinture,  
S'attelle au timon de nos churs.

La vapeur ! dans l'airain l'eau qui bont prisonnière  
En fumeux tourbillons assiége sa barrière ;  
Un mont s'écroulerait sous ce puissant levier ;  
Mais l'art en se jouant, par un nouveau prodige  
Maîtrise cette force immense et la dirige  
Comme l'arabe son coursier.

La vapeur ! la voilà qui dévore l'espace,  
Quel char de ses wagons égalerait l'audace  
Quand ils roulent lancés sur leurs réseaux de fer,  
Quand ni fleuves, ni rocs, ni monts aux larges crêtes  
N'arrêtent leur essor qui lasse les tempêtes  
Et les vautours aux champs de l'air !

Tantôt du haut sommet des montagnes cheuues,  
Sur un pont gigantesque, étagé dans les nues,  
Ils franchissent des flots orageux ou dormants ;  
Tantôt dans les tunnels où s'éteint la lumière,  
Ils plongent, noirs démons, leur fumante crinière  
Avec d'horribles sifflements.

Voyez-vous sur les eaux ces vastes Bucentaures (2)  
Exhaler la vapeur comme des météores ?  
La mer veut résister aux nautiques géants :  
Mais de flots écumeux en vain elle les couvre,  
Leur nageoire de fer coupe la vague et s'ouvre  
Un chemin par les océans.

Tremble, frère Albion, sur ta rive alarmée,  
Ta rivale, demain, va jeter une armée.

(1) De Caux, né aux environs de Rouen, au commencement du 18<sup>e</sup> siècle, auteur de plusieurs ouvrages en vers, se croyait supérieur à la plupart des poètes de son temps. On fit contre lui une épigramme terminée par ces vers :

De Caux prétend rimer, et c'est là sa folie ;  
Mais bien que ses vers durs, d'épithètes enflés,  
Soient de tout amateur chez Procope sillés,  
Lui-même il s'applaudit, et d'un ton téméraire  
Prend le pas au Parnasse au dessus de Molière.

(2) Bucentaure, nom d'un grand et magnifique vaisseau dont se servaient les Vénitiens tous les ans, lorsque le Doge faisait la singulière cérémonie d'épouser la mer le jour de l'Ascension. Les uns en font remonter l'origine à l'année 1311 et d'autres à 1177.

De tes mille vaisseaux que te sert le rempart ?  
Déjà le combat fume au pied du promontoire,  
Et Blücher (1) ne vient pas pour forcer la victoire  
A saluer ton léopard...

Mais, non ! la douce paix du monde est souveraine ;  
La paix donne aux beaux arts l'auréole sercine  
Qui les fait resplendir dans la postérité.  
Jalouse de remplir une tâche immortelle,  
La vapeur, à la paix demande sa tutelle,  
Car la paix c'est la liberté !

C'est le respect du droit, la justice et la vie ;  
Par la paix enfantée et par elle servie,  
O vapeur ! du progrès tu deviens le moteur.  
Du commerce du monde organe et providence,  
Tu fais germer de l'or, des épis, l'abondance,  
Sur les deux flancs de l'équateur.

L'éclat peut consumer le fleuve dans nos plaines,  
Les zéphirs alisés suspendre leurs baléines,  
Par toi la meule tourne et moud le pur froment ;  
Ton souffle de Vulcain embrase les fournaises,  
Et tu rends à la nef échouée aux falaises  
L'empire du gouffre écumant.

Par ton puissant secours l'art humain se déploie  
Et produit ces tissus d'or, de laine et de soie,  
Ornements merveilleux des salons opulants,  
Et ces riants tapis aux guirlandes fleuries  
Qui nous font admirer le gazon des prairies  
Sous les lustres étincelants.

Par toi de cent couleurs le cristal se colore,  
Par toi se fondent l'or et le bronze sonore  
Qui sonne la prière et la gloire et l'amour ;  
Par toi l'énorme pompe, au fond des mines sombres,  
Plonge pour boire l'onde à la coupe des ombres  
Et la vomir à l'œil du jour.

Mais ce n'est point assez de verser aux deux mondes,  
Aux lointains Archipels dispersés sur les ondes,  
Les trésors de la paix, les prodiges des arts.  
Pour être un digne roi de la nature entière,  
L'homme doit élever plus haut que la matière  
Son espérance et ses regards.

O vapeur, deviens donc le courrier des idées,  
Répands-les sur le monde en divines ondées,  
Ainsi que le nuage épanche l'eau des cieux ;  
De la plage lointaine entends la voix plaintive,  
Que par toi l'Évangile aborde toute rive  
Où l'homme encense de faux dieux !

Des sages, des savants agrandis la carrière,  
Aux plus obscures nuits va donner la lumière ;  
Tire la vérité des langes du sommeil,  
Fais briller la pensée et fais rouiller le glaive  
Afin que tout esprit jusques à Dieu s'élève  
Comme l'herbe vers le soleil... (2)

C. CHAUBET.

## AFRE.

(Suite et fin)

### IV.

L'étonnement d'Afre est facile à comprendre. La société antique n'avait rien fait pour la femme, et surtout pour la femme pécheresse. Mettez en présence d'Aspasie ou de Laïs, qui furent à Athènes ce qu'était Afre à Augsburg, un philosophe à qui elle dépeint le vide de son cœur, la fatigue, le dégoût qui se sont emparés d'elle, ce philosophe n'aura ni appui à lui offrir,

(1) Blücher, feld maréchal prussien, dont l'arrivée de ses troupes à Waterloo décida la victoire en faveur des alliés.

(2) Toutes les notes sont de la Rédaction de l'Echo.